

# Et si le vrai risque de l'IA, c'était la paresse intellectuelle?

**D**ans nos quotidiens professionnels, un phénomène interpelle: l'IA générative est très utilisée, mais parfois sans remise en question. La réponse est fluide, ce qui mène à penser qu'elle doit être juste. Or, si l'IA peut prédire, elle ne «sait» pas. C'est le premier risque réel de notre rapport à l'IA: non pas qu'elle se trompe, mais qu'on lui délègue notre pensée. Les chercheurs parlent de «*cognitive offloading*»: le transfert progressif de nos fonctions cognitives vers des outils externes. On enregistre une réunion pour générer automatiquement un compte rendu. Si ce dernier comporte une erreur, sommes-nous encore en mesure de la détecter?

L'IA est une chance pour tous, mais sa démocratisation ne doit pas mener à l'abandon de l'esprit critique. Les mathématiques n'ont pas été rendues obsolètes par la calculatrice, et l'IA ne remplace pas l'expertise métier. La qualité de ce qu'une IA génère dépend

**Les compétences humaines comme la créativité, l'adaptabilité et l'esprit critique deviennent stratégiques parce qu'elles sont fragiles et s'érodent sans pratique délibérée.**

directement de ce qu'on lui fournit. En e-commerce, un agent IA peut piloter des campagnes ou segmenter les clients, à condition qu'on lui injecte des données et des objectifs clairs. Pourtant, cet agent IA ne connaît pas la relation émotionnelle avec un client fidèle. Ce contexte-là relève de l'expertise humaine, et c'est elle qui détermine la valeur de ce qui est produit.

«*Use it or lose it.*» Les organisations qui ont massivement externalisé cer-

taines fonctions ont parfois perdu leur capacité interne à les piloter. Le parallèle avec l'IA est évident: si l'on délègue sans pratiquer, on perd le référentiel pour juger des résultats générés. Un rapport du Forum économique mondial (WEF) le confirme: les compétences humaines comme la créativité, l'adaptabilité et l'esprit critique deviennent stratégiques parce qu'elles sont fragiles et s'érodent sans pratique délibérée.

Mais la question n'est pas de savoir s'il faut déléguer ou non à l'IA. Certaines missions doivent l'être pour gagner en efficacité. L'enjeu est surtout de déterminer quelles tâches lui confier et quelles en sont les conséquences, ce qui nécessite de rester expert de son domaine. Nos compétences ne sont pas rendues obsolètes par l'IA, elles en sont le carburant. Se former à l'IA est indispensable. Continuer à développer ses compétences humaines et les fondamentaux



**Sandrine Bovis, experte en transformation numérique et e-commerce - intervenante à l'ESM (École de management et de communication)** Photo: DR

de son métier l'est tout autant, car l'IA n'est ni un oracle ni un assistant, c'est un partenaire exigeant. Encore faut-il être à la hauteur de la collaboration.

**esm.ch**

(Source: WEF, *New Economy Skills: Unlocking the Human Advantage*, décembre 2025)